

Postface au Colloque Long Life Working

Il serait trop prétentieux de vouloir, comme le suggère le titre donné à mon intervention, synthétiser à chaud un beau colloque comme le nôtre - je me contenterai plutôt de quelques commentaires plus ou moins personnels qui seront davantage "genre" que "vieillesse active".

Pour commencer, laissez-moi souligner en vrac quelques thèmes qui surgissent dans ce qui a été dit aujourd'hui et qui m'ont particulièrement fait réagir, même s'ils sont en principe bien connus, parce qu'ils ont une importance générale, bien au delà du sujet du jour, et sont trop souvent négligés.

Un premier est l'importance donnée - et reçue en retour via les résultats - aux *trois niveaux d'analyse*, micro - méso - macrosocial. Leur considération simultanée donne une force analytique et aussi pratique non négligeable. Une telle approche se distingue de beaucoup d'analyses et théories sociologiques qui se contentent d'un seul niveau, souvent sans même le préciser, ou alors en juxtaposent deux, un micro et un macro, alors que le méso des institutions qui cadrent la vie quotidienne est particulièrement important pour comprendre les structures d'opportunité que les acteurs individuels trouvent à leur portée.

Un deuxième thème est l'importance des *inégalités sociales*, y compris pour le bien-être et plus particulièrement pour la santé (mieux vaut...). Le fait est connu depuis longtemps, mais il est rarement traité en dehors de la sociologie de la santé. Conséquence pratique: il est souhaitable d'inclure les *trajectoires de santé* dans toute analyse de parcours de vie qui se veut un tant soit peu complète. J'aime d'ailleurs particulièrement cette corrélation car elle aide à faire saisir aux sceptiques la pertinence pratique de l'étude de la stratification sociale. La santé est un bien social incontesté - qui voudrait prétendre qu'un élément de la structure sociale dont dépend la bonne ou moins bonne santé des gens est sans intérêt et donc négligeable!...

Troisième thème d'intérêt particulier: l'existence de *contradictions* dans la vie sociale et leurs conséquences. Ces contradictions peuvent être de différents types:

- elle peuvent exister *entre normes et pratiques* (notamment entre normes égalitaires et pratiques inégalement sexuées, p. ex. quant à la répartition du travail familial dans le couple),

- elles peuvent exister *entre idéaux et opportunités* (une des sources de burnout est le fait d'être empêché de réaliser le travail de qualité auquel la personne aspire), ou, plus banalement,

- *entre objectifs ou aussi entre évaluations* divergentes (p. ex. "j'aime mes enfants mais je me rends compte dans quelle mesure le temps que je leur consacre m'empêche de maintenir un projet professionnel").

- des contradictions peuvent même exister entre différents éléments de *l'identité personnelle* (p.ex. j'accepte d'assumer les tâches domestiques car elles sont "féminines", mais j'aspire en même temps à une vie autonome et basée sur une activité professionnelle satisfaisante).

Le thème des contradictions et l'étude de leurs conséquences directes ou indirectes, voir retardées, me paraît beaucoup trop absent de la recherche (il survit péniblement en psychologie sociale sous l'étiquette de l'incohérence cognitive, mais elle mériterait bien mieux - je dis cela sans du tout critiquer la dite psychologie sociale qui porte quasiment seule ce flambeau!).

Quatrième thème à souligner, banal jusqu'à frôler l'insulte dans le présent contexte, mais quand-même: le fait que le genre est une *dimension transversale*, par rapport à la stratification sociale, par rapport aux secteurs institutionnels et partant aussi par rapport aux champs d'action politiques - on ne saurait instaurer un domaine politique spécialisé "genre" en parallèle à tous les autres, car les problèmes de genre sont dans et entre les autres et ne forment pas un secteur à part. C'est là tout l'enjeu du mainstreaming.

Cinquième thème: la pertinence de la bonne vieille blague assez graphique qui dépeint Darwin en maître d'école devant des élèves qui sont des oiseaux, des poissons, des écureuils, des éléphants, des chiens, des singes...., et qui annonce un test qu'il veut *équitable* car l'épreuve est la même pour tous: grimpez sur l'arbre en face! L'application de mesures identiques à des personnes aux conditions inégales reproduit, voire renforce les inégalités existantes, comme l'illustre le fonctionnement de l'AVS ou des deuxième et troisième piliers.

Sixième thème (qui reprend l'importance du niveau méso-social): le *cadre institutionnel* et non seulement normatif des *parcours de vie*, qui sont fortement sexués en Suisse (contrairement notamment aux pays scandinaves) et qui contiennent de ce fait

une forte mécanique de cumulation biographique d'avantages et de désavantages entre hommes et femmes en vue des phases finales de leurs trajectoires professionnelles (et tout ce qui en dépend).

Plutôt une extension de ce que je viens de dire qu'un autre thème, là encore au delà du sujet des séniors dans le monde du travail: l'importance du *doing gender* non seulement interindividuel comme couramment conceptualisé dans la suite de West et Zimmermann, mais aussi, je dirais même à plus forte raison, du *doing gender institutionnel*. Ce dernier est structurel et non seulement interactionnel, souvent peu visible - il échappe à l'attention - car peu thématiqué sur le plan culturel ou idéologique, entre autres parce que très souvent, il fonctionne de manière indirecte. Pour toutes ces raisons, il est d'autant plus pernicieux.

Pour finir cette liste, septième thème: la persistance, même si c'est avec des modulations, de *l'assignation sexuée* aux acteurs de tâches aux profils différents et complémentaires, complémentarité nouée par le lien familial et consolidée par des suppositions de normalité enchâssées dans le fonctionnement des institutions qui organisent la vie quotidienne - donc ce que, avec Helga Krüger, nous avons appelé les *statuts maître sexués*. Cela concerne en particulier le care, y compris celui des proches âgés (sans oublier celui, peut-être un peu moins contraignant et rarement problématisé, mais très répandu, des petits-enfants). Les *trajectoires de care* sont une autre dimension des parcours de vie trop peu étudiée jusqu'alors. Il faudrait par exemple demander au Panel suisse de ménages de saisir les étapes de ce type de trajectoire de manière un peu plus complète dans son module rétrospectif (au delà de la seule présence d'enfants dans le ménage). A titre d'hypothèse, on peut supposer que l'ampleur des activités de care reste largement négligeable dans les trajectoires masculines, à l'exception d'investissements parfois un peu plus prononcés au moment où il s'agit des parents vieillissants, alors que les parcours féminins font les montagnes russes avec un premier sommet pour les enfants, un deuxième pour les petits-enfants, moins profilé et plus divers entre les situations, et en chevauchement partiel avec celui-là un troisième pour les parents, voire l'époux. On devine facilement que ces variations biographiques de l'intensité de la sollicitation ont des répercussions sur ou en tous cas les interactions avec l'engagement professionnel ou autrement extrafamilial des femmes.

Ces thèmes illustrent de différentes manières comment la discrimination sociale de genre est complexe. Permettez-moi de développer quelque peu cet aspect. Il me semble en effet utile de distinguer au moins quatre axes de complexité qui se conjuguent dans cette problématique et qui ont des implications certaines non seulement sur l'analyse empirique, mais aussi sur l'action politique.

Le champ des rapports sociaux de sexe - c'est un premier aspect très largement présent - est marqué à la fois par des *représentations* différentes et stéréotypées de ce qu'est censée être la féminité et la masculinité, et, d'autre part par des *inégalités structurelles* entre les sexes. L'assignation d'identités différentes selon le sexe peut être vécue par des hommes comme aussi contraignantes et contrariantes, voire injustes, que par des femmes (p.ex. le travail à plein temps imposé par l'employeur malgré la paternité). Les inégalités, par contre, privilégient systématiquement les hommes et discriminent les femmes. Les différences attribuées aux femmes et aux hommes contredisent le principe de l'égalité autant que les inégalités sexuées, les deux appellent d'être corrigées. Mais les mesures correctives apportées à chacun des deux ne sauraient être identiques et ne doivent pas se neutraliser ou s'occulter mutuellement. Il est donc important de souligner la coexistence analytiquement irréductible de différences et d'inégalités entre femmes et hommes.

Un deuxième axe de complexité résulte de la coexistence de plusieurs champs d'action ou de participation: la formation, le travail rémunéré, la famille et d'autres - et partant aussi des champs d'action politique. Ces champs ont des fonctionnements qui, sans être intentionnellement coordonnés, renforcent mutuellement leurs effets discriminatoires. Dans pareille situation, des mesures sectorielles ne peuvent générer des effets importants et durables aussi longtemps qu'elles ne sont pas coordonnées entre les différents champs d'action. Par conséquent, il serait illusoire de vouloir privilégier dans l'agenda des politiques d'égalité exclusivement des phénomènes sectoriels, aussi choquant soient-ils (comme par exemple la discrimination salariale ou la violence).

Un troisième axe constitutif de complexité est celui du parcours de vie. Les différences et les inégalités de genre se développent tout au long des parcours individuels dès le plus jeune âge - qui est peut-être particulièrement riche en conséquences sur le plan de l'acquisition d'une identité sexuée. Leur développement continue, le plus souvent de manière cumulative, pendant l'âge adulte et la vieillesse. Des mesures

visant à l'égalité doivent, de ce fait, concerner toutes les étapes de la vie au lieu de viser essentiellement les adultes.

Quatrième axe de complexité: Les inégalités concrètes - en matière de salaire, de conditions de travail, de sécurité sociale, de travail non rémunéré, de reconnaissance sociale, biens sociaux qui tous sont répartis inégalement entre les sexes - ont un arrière-plan commun: l'assignation d'identités, de capacités, de compétences et de rôles au sexe. Ces compétences genrées, je l'ai déjà signalé, sont intégrées en tant que présuppositions naturalisées dans le fonctionnement des institutions sociales les plus diverses - et rétroagissent à partir de là sur les individus. Les stéréotypes de genre ont ainsi été institutionnalisés non seulement en tant que représentations, mais aussi en tant que pratiques institutionnelles en accord avec ces représentations et autonomisées par leur institutionnalisation même. Ceux qui voudraient, dans la manière de mener leur propre vie, ne pas se couler dans le moule de ces présuppositions, ou qui n'en ont pas la possibilité, et prennent une direction atypique par rapport à leur appartenance de sexe (p.ex. les mères cheffes de famille qui ne peuvent réduire à volonté leur engagement professionnel, ou les pères qui voudraient prendre au sérieux leur rôle paternel mais qui ne peuvent réduire leur charge de travail sans pénalisation, ou encore des couples qui tentent de vivre ensemble avec leurs enfants en tant que partenaires égaux et désirent réduire leur charge professionnelle à égalité) - dans tous ces cas de figure, les personnes rencontrent des pressions pratiques (et non seulement idéologiques) très fortes. Il peut être possible de leur résister, mais seulement à force de convictions très sûres, doublées de l'acceptation de sacrifices importants, de soutien social particulièrement efficace ou alors de pouvoir d'achat (donc revenu) hors du commun.

On pourrait craindre suffoquer sous le poids de cet empilement de complexités et en perdre le courage de l'action. Et il est évident qu'elles constituent non seulement un défi pour l'analyse scientifique, mais à plus forte raison pour l'action politique. Comment dit-on désormais devant des défis importants? We can do it (if we - and they - really want)! Et les progrès de la recherche peuvent aussi faciliter d'éviter le réductionnisme qui ne tiendrait pas compte de ces complexités.

La politique de l'égalité entre les sexes partage son but le plus général avec d'autres politiques visant à éliminer d'autres discriminations (par l'origine sociale, l'appartenance ethnique, l'âge ou autre). Il s'agit d'arriver à une situation où les possibilités

d'agir des personnes ne dépendent plus de leur appartenance à telle catégorie sociale, de faire en sorte qu'elles sont traitées en fonction de leur seul profil personnel et plus en tant que "masques" ou incarnations d'une catégorie globale.